

La géographie doit revenir sur terre ou la difficile utilisation du savoir géographique

Anne Gilbert

Volume 32, numéro 87, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021980ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021980ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gilbert, A. (1988). La géographie doit revenir sur terre ou la difficile utilisation du savoir géographique. *Cahiers de géographie du Québec*, 32(87), 283–289. <https://doi.org/10.7202/021980ar>

Résumé de l'article

L'actuel « recentrage » de l'analyse géographique sur les lieux et les régions constitue une des tendances les plus marquantes de la géographie contemporaine. Un regard sur cette nouvelle géographie régionale permet de mesurer les progrès récents accomplis par la discipline. Si les développements conceptuels sur la région offrent l'heureux présage d'une métathéorie géographique où sont réunies dans un même cadre interprétatif individualités des lieux et structures spatiales, les faiblesses de la géographie régionale empirique illustrent la difficulté pour la géographie de s'ériger en science appliquée. L'auteur s'interroge en outre sur l'avenir d'une science qui hésite à se ranger du côté de l'action.

LA GÉOGRAPHIE DOIT REVENIR SUR TERRE OU LA DIFFICILE UTILISATION DU SAVOIR GÉOGRAPHIQUE

par

Anne GILBERT

*Association canadienne-française de l'Ontario
255, chemin Montréal, Vanier, Ontario, K1L 6C4*

RÉSUMÉ

L'actuel « recentrage » de l'analyse géographique sur les lieux et les régions constitue une des tendances les plus marquantes de la géographie contemporaine. Un regard sur cette nouvelle géographie régionale permet de mesurer les progrès récents accomplis par la discipline. Si les développements conceptuels sur la région offrent l'heureux présage d'une métathéorie géographique où sont réunies dans un même cadre interprétatif individualités des lieux et structures spatiales, les faiblesses de la géographie régionale empirique illustrent la difficulté pour la géographie de s'ériger en science appliquée. L'auteur s'interroge en outre sur l'avenir d'une science qui hésite à se ranger du côté de l'action.

MOTS-CLÉS: Géographie régionale, théorie géographique, géographie empirique, géographie appliquée.

ABSTRACT

Geography Must Get Back to Earth or the Difficult Application of Geographical Knowledge

The return to geographical analysis of places and regions is one of the leading tendencies of contemporary geography. A review of current research in this new regional geography leads to an evaluation of the overall significance of recent work. Conceptual developments about the region indicate a promising reunification of idiographic and structural thinking. The failure to conduct empirical studies of the region illustrates the problems faced by geographers aiming at applied geography. In her concluding remarks, the author questions the future of a science shying away from action.

KEY WORDS: Regional geography, geographical theory, empirical geography, applied geography.

*
* *
*

De l'espace au territoire, la géographie a fait appel depuis une vingtaine d'années à des concepts nouveaux, cherchant non seulement à s'assurer une meilleure reconnaissance comme discipline scientifique mais aussi à mieux répondre aux défis posés par l'aménagement d'un environnement physique et humain en profonde transformation (Bailly, 1984; Johnston *et al.*, 1986). Ceux-ci ne lui ayant pas redonné le rayonnement attendu d'une lecture géographique du monde, les géographes se sont aussi employés à renouveler leur discours à partir de concepts traditionnels. L'actuel « recentrage » de l'analyse sur les lieux et la région en est peut-être l'exemple le plus probant (Nonn, 1984; Gergory, 1986). Des chercheurs de plus en plus nombreux, tantôt dans une perspective marxiste, tantôt dans une perspective humaniste, ou même en combinant autant que faire se peut ces deux approches, voient à nouveau l'objet régional comme une pierre angulaire de l'interprétation géographique. Leurs travaux invitent à une réflexion sur la portée de ce regain d'intérêt pour la spécificité des lieux et des régions. La nouvelle géographie régionale donnerait-elle à la discipline les moyens de devenir un véritable agent de transformation des relations que les sociétés entretiennent avec leurs espaces ? Le regard neuf que posent les géographes sur la région s'appuie sur une base théorique solide qui permet indéniablement à la géographie de s'assurer une place de choix au sein des sciences sociales. Et la réflexion épistémologique qui a engendré le retour à l'individu géographique constitue un pas important vers un renouveau des relations entre la géographie et la société. Un autre pas est cependant toujours à franchir et il s'avère nécessaire pour donner à la discipline l'entière maîtrise de son histoire. L'analyse géographique centrée sur la région doit se montrer utile, se traduire dans des études empiriques, se prolonger dans l'action. La géographie des régions, discipline de terrain par excellence, serait devenue paradoxalement une géographie théorique. Par ailleurs, bien que devenue science sociale, elle serait toujours aussi éloignée de la société. L'échec relatif de la géographie régionale comme mode d'intervention sur les lieux et l'espace justifie que l'on s'interroge sur l'état de la géographie. Le défi posé aux géographes est en effet de taille. Quelle peut être la chance de survie d'une discipline qui se retrouve sans utilité pratique ?

UNE THÉORIE GÉOGRAPHIQUE EN ÉBULLITION : LA NOUVELLE GÉOGRAPHIE RÉGIONALE

Le concept de région est parmi ceux qui semblent définitivement attachés à l'investigation géographique. Dans la géographie traditionnelle, la région homogène a plus ou moins assuré à elle seule l'identité de l'objet disciplinaire dans le champ des sciences. Plus récemment, une notion telle la région fonctionnelle a été d'une importance primordiale pour permettre à une géographie orientée presque exclusivement vers les études systématiques d'acquiescer un caractère scientifique. Aujourd'hui la région émerge à nouveau comme un des concepts-clés pour l'interprétation de la réalité géographique. Que ce soit par le biais des travaux sur la restructuration de l'économie et le développement, sur les relations de pouvoir ou sur les représentations et les idéologies, l'orientation régionale tend à s'imposer, la région s'avérant un terrain d'observation privilégié pour analyser les questions qui préoccupent actuellement les géographes. Il s'agit là toutefois d'une nouvelle géographie régionale tant par son objet que par ses interprétations. Elle témoigne du bouillonnement remarquable des idées en géographie et qui ont favorisé l'émergence d'une véritable théorie sur les sociétés dans l'espace.

La région géographique correspond une définition nouvelle. D'une portion d'espace — homogène (région homogène) ou hétérogène (région fonctionnelle) — personnalisée

par une unité d'activité ou de culture (George, 1970), elle est devenue réseau de lieux unis par des relations sociales particulières. L'analyse s'est déplacée des liens tissés entre l'homme et son environnement physique vers les interrelations entre individus, groupes et institutions dans l'espace et l'étude du genre de vie a fait place à celle du fonctionnement des sociétés régionales. Deux angles sont privilégiés : celui de l'économie politique, où la région est vue comme l'organisation spatiale des processus sociaux associés au mode de production — division sociale du travail, accumulation du capital, reproduction de la force de travail, domination politique et idéologie (cf. par exemple, Webber, 1982; Massey, 1984; Smith, 1984; Harvey, 1985; Damette, 1980; Lipietz, 1980); celui de la culture, où la région est définie comme espace d'identification des membres de la communauté (cf. par exemple, Frémont, 1976; Ley, 1979; Tuan, 1979; Claval, 1984). Certains tentent une géographie régionale plus globale où les multiples aspects de la vie en société sont pris en compte, de l'économie à la culture et aux symboles. Ils conceptualisent la région comme lieu de l'interaction sociale (Thrift, 1983; Pred, 1984; Gregory, 1985; Paasi, 1986). Et ils accordent une attention particulière aux relations de pouvoir dans l'espace (Raffestin, 1980; Raffestin et Bresso, 1982).

L'idée que l'organisation de l'espace géographique ne peut s'expliquer sans référence à une théorie sur la société n'est pas étrangère à ces nouvelles visions de la région (Claval, 1984; Gregory et Urry, 1985). En fait, les cadres théoriques utilisés ailleurs en géographie sont à la base des études régionales. Dans la première conceptualisation, on aura reconnu par exemple la théorie marxiste et le rôle universel qu'elle prête à la logique du capital dans l'explication géographique. Une géographie humaniste qui cherche cette explication dans les significations et l'identification aux lieux n'est pas sans lien avec la seconde. Quant à la troisième, elle est partie des tentatives disciplinaires visant à interpréter ensemble réalités économiques et pratiques culturelles. La géographie régionale a cependant un objet particulier. En effet, si elle ne va pas sans l'étude des processus généraux régissant les relations sociales dans l'espace, elle est d'abord analyse de la spécificité régionale de ces relations sociales. Elle se concentre sur les lieux concrets de l'interaction sociale, lieux qui ont leurs caractères particuliers. Et elle cherche à leur lumière à interpréter les processus sociaux spécifiques aux différentes régions.

Ce regain d'intérêt pour la spécificité des espaces géographiques est fort prometteur. Les développements conceptuels récents sur la région présagent en effet d'une métathéorie géographique où seront réunies dans un même cadre interprétatif individualités des lieux et structures spatiales. Ils illustrent la possibilité d'une réunification de ces approches idiographique et nomothétique vues depuis si longtemps comme irréconciliables (Piveteau, 1982). Et ils donnent ainsi à la géographie régionale un statut qu'elle s'est toujours efforcée de gagner, celui d'être une science. En effet, même s'il vise moins l'établissement de lois présidant à la formation des régions que des propositions explicatives quant à l'action combinée des processus généraux et spécifiques à chacune des régions, l'effort de généralisation théorique qu'est la géographie régionale contemporaine répond particulièrement bien aux canons de l'engagement scientifique. Avec lui l'analyse géographique des lieux et de la région n'est plus rejetée hors du champ des sciences. Et sa portée n'en est que plus grande, non seulement sur la discipline mais aussi sur les autres sciences sociales qui découvrent à leur tour la région. Celles-ci utilisent des approches souvent assez voisines de celles que privilégie aujourd'hui la géographie. Par ailleurs, les ouvertures susceptibles d'être créées par le regroupement des géographes et des spécialistes des autres disciplines autour de l'objet régional sont fort intéressantes, comme en font foi les travaux de Giddens (1984) ou de Rémy et Voyé (1981). La région ne pourrait-elle pas devenir le lieu principal pour

analyser ensemble les diverses questions qui sont du ressort des sciences sociales, de la politique à l'économie et à la culture, dans leurs dimensions temporelles et spatiales ?

La théorie géographique, fut-elle sur cet objet « universel » qu'est la région, ne peut cependant à elle seule assurer à la discipline une place de choix au sein des sciences sociales. Elle doit en effet se prolonger dans une démarche empirique qui non seulement met en lumière la complexité des relations sociales dans l'espace concret, mais s'avère aussi un outil de premier plan pour intervenir sur de telles relations. Or l'exemple de la géographie régionale montre que les géographes éprouvent ici certaines difficultés.

UNE GÉOGRAPHIE EMPIRIQUE DANS L'IMPASSE : DES ÉTUDES RÉGIONALES À FAIRE

Pour les géographes contemporains, il ne fait plus de doute que la recherche empirique ne prend son sens qu'appuyée sur une base théorique solide et qu'elle doit dépasser la mise en lumière de particularités étroites. Ils ont ainsi raffiné considérablement l'outil conceptuel préalable à l'analyse des espaces géographiques et la discipline est maintenant de plus en plus considérée comme une véritable science sociale. La recherche empirique qui donnerait toute leur portée aux schémas théoriques développés en géographie a cependant été négligée. Et cette négligence peut freiner considérablement l'essor futur de l'analyse géographique. Non qu'il faille à tout prix que tout concept ait sa contrepartie empirique, ainsi que le veut une épistémologie de la science jugée aujourd'hui comme étroite. Mais il importe que les géographes s'efforcent d'« opérationnaliser » les notions et hypothèses qu'ils construisent pour rendre compte des réalités soumises à leur investigation, afin que les théories géographiques conduisent rapidement à une connaissance profonde et surtout utile des sociétés dans l'espace.

Or, la revue des travaux récents sur la région révèle que, malgré des développements théoriques majeurs, le mode d'existence des régions concrètes demeure, quant à lui, très peu analysé. La géographie régionale n'est pas, paradoxalement, une étude empirique des lieux et des régions. Et si les géographes ont amorcé la construction d'une métathéorie à partir de laquelle pourraient être analysés ensemble les phénomènes généraux et les phénomènes propres aux régions, ceux-ci semblent éprouver certaines difficultés à « tester » concrètement cette théorie. Les espaces de relations de différents ordres que sont les régions sont fort complexes et les chercheurs se heurtent vite à cette complexité. La difficulté se situerait à deux niveaux : celui de la recherche des indicateurs de la région et celui de la reconstruction de leurs liens. L'analyse régionale est souvent freinée dès le premier stade de mise en lumière des indicateurs de la région. En effet, si les rapports sociaux qui sont désormais l'objet de la géographie régionale sont dotés d'une objectivité certaine, il n'en reste pas moins difficile pour le chercheur d'en reconnaître les formes sensibles, concrètes. Les relations de production, d'identification ou de pouvoir ne sont pas des faits directement observables dans les régions qu'elles déterminent. Et les géographes éprouvent souvent certaines difficultés à réunir pour certaines régions des données aptes à en exprimer la spécificité. La difficulté n'est cependant pas insurmontable, comme en font foi certains travaux originaux sur l'économie politique des régions (Harvey, 1985). Le problème des liens qu'il faut « mesurer » (entre les indicateurs de la région dans le temps et cela à différentes échelles spatiales) peut s'avérer une entrave beaucoup plus forte au développement de la nouvelle géographie régionale, et au renouveau de la géographie dans son ensemble. De l'identification des principaux éléments de la structure régionale

aux propositions explicites quant à leurs interrelations dans un milieu spécifique, le pas est en effet difficile à franchir. La reconstruction des processus par lesquels se forment et se transforment les régions concrètes est tout aussi problématique. Aussi les géographes sont-ils très peu nombreux à s'aventurer « sur le terrain ». Et il n'existe que peu de tentatives d'axiomatiser le fonctionnement des relations qui donnent leur cohérence aux milieux régionaux particuliers — parmi celles-ci, mentionnons les travaux de Reynaud (1981) et de Brunet (1980a, 1980b). La géographie régionale est restée jusqu'ici une géographie théorique. Ceci limite considérablement la connaissance qu'elle peut apporter des lieux et des régions. Ceci ne contribue pas par surcroît à son développement comme forme d'engagement social.

VERS UNE NOUVELLE ASSOCIATION GÉOGRAPHIE/SOCIÉTÉ : L'UTILITÉ DE L'ANALYSE RÉGIONALE

Les géographes universitaires, et en particulier ceux qui se consacrent aux études régionales, ont de tout temps hésité à se ranger du côté de l'action. Malgré des développements conceptuels tels la région-plan, qui témoignent de l'esprit utilitaire d'une certaine géographie des vingt dernières années, ils sont généralement restés en marge des interventions sur l'espace et leur analyse ne fait pas partie du domaine des sciences appliquées. Il semble pourtant que la géographie régionale puisse donner lieu à des applications des plus fécondes, non seulement sous la forme de la planification générale des régions mais aussi sous la forme d'interventions plus ponctuelles, sur l'un ou l'autre élément des structures régionales (LeBerre, 1980). Au sein de la géographie, elle est sans contredit une des voies les plus propices à une participation accrue des géographes au devenir des sociétés.

Ce discours n'est certes pas nouveau. Les géographes ont vu depuis longtemps dans l'étude des attributs d'une région un des champs les plus susceptibles de les ouvrir à une géographie appliquée — de Philipponneau (1960) ou Juillard (1962) à Reynaud (1981). Ce qui est nouveau, c'est que l'orientation sociale qui est privilégiée aujourd'hui dans les études régionales permet enfin que soit vraiment rompue la dissociation géographie/société. La région espace de relations sociales n'est pas une construction des seuls intellectuels soucieux de reconstruire les faits soumis à leur investigation. Elle est un concept véhiculé par la société dont elle est partie du vécu quotidien. En adoptant ce concept, les géographes sont incontestablement mieux armés pour aider les individus et les groupes sociaux à se doter de régions qui leur permettent de s'épanouir pleinement.

Cependant, la nécessité de l'action n'a pas semblé peser encore beaucoup sur la recherche géographique et, curieusement, la réflexion actuelle des géographes sur les régions ne trouve pas de traduction dans la pratique. Pourtant la volonté de rationaliser la vie sociale, y compris l'organisation des lieux de l'interaction sociale, se fait de plus en plus forte. Et les revendications quant aux régions se généralisent. On réclame pour nombre de régions le droit à l'égalité avec les régions voisines. On affirme par ailleurs le droit à l'identité des espaces régionaux. Or les géographes disposent maintenant d'un savoir leur permettant d'aider à faire respecter dans des cas concrets l'un ou l'autre de ces droits. Déjà ils font des propositions explicites quant aux articulations entre les relations de production spécifiques à certaines régions et leur développement. Ils ont par ailleurs abordé la question du régionalisme à travers leur analyse des facteurs culturels des régions. En s'intéressant aux relations de pouvoir comme cause de la régionalisation de l'espace, ils ont même démontré que les aspirations régionales à la

différence et à l'égalité ne sont pas aussi contradictoires qu'il n'y paraît et que revendications économiques et culturelles dans les régions participent d'une même logique. Malheureusement, ils restent hésitants à faire les choix politiques concomitants à toute géographie appliquée. De la théorie à la pratique, le pas reste à franchir. Et le défi est entier, de l'articulation dialectique entre une géographie théorique en ébullition et des géographies empiriques et appliquée à faire.

CONCLUSION

La position de la géographie régionale est fort enviable. Dans un système scientifique caractérisé par l'opposition entre le savoir désintéressé et le savoir pratique, la géographie des régions occupe en effet une position sinon centrale, au moins intermédiaire. Elle s'érige à la fois comme science « pure » et science appliquée. Elle se développe indépendamment des lieux qui sont ses objets d'analyse en même temps qu'elle peut exercer une influence concrète et efficace sur eux.

Les chercheurs semblent cependant avoir été paralysés par l'apparente dichotomie entre le travail intellectuel et le savoir plus instrumental que demande l'intervention dans l'espace. Et si la géographie régionale des années 80 est particulièrement apte à réussir la difficile tâche de s'ériger en ce corps théorique uni qui lui donnera une place de choix dans le champ des disciplines scientifiques, un problème majeur subsiste : la théorie des régions n'a pas été traduite en ces études empiriques qui seules permettent de donner tout leur sens aux développements conceptuels. Elle ne s'est pas prolongée non plus dans une géographie appliquée et les géographes n'y exercent pas un rôle utile à la société.

Il est certes impossible de clore à partir du seul exemple de la géographie régionale le débat quant à l'« état des lieux de la géographie ». Un bref examen des travaux récents sur la région permet néanmoins de souligner que, dans un contexte où l'humanité prend de plus en plus conscience de ses capacités d'intervention sur le milieu, la géographie ne peut se faire modeste : seules les disciplines susceptibles d'avoir leur utilité pratique sont celles qui connaissent un véritable développement. L'avenir de la géographie-science « pure » est subordonnée pour une bonne part à l'essor de la géographie-science appliquée. Et, que ce soit pour l'étude de l'objet régional ou pour celle de ces autres objets de sa lecture, la géographie doit revenir sur terre.

SOURCES CITÉES

- BAILLY, A. (1984) *Les concepts de la géographie humaine*. Paris, Édit. Masson.
- BRUNET, R. (1980a) La composition des modèles dans l'analyse spatiale. *L'Espace Géographique*, 4 : 253-265.
- (1980b) La Champagne et les champs : nouveaux espaces pour l'analyse régionale. *Travaux de l'Institut de géographie de Reims*, 41-42 : 83-101.
- CLAVAL, P. (1984) *Géographie humaine et économie contemporaine*. Paris, Presses universitaires de France, p. 342-345.
- DAMETTE, F. (1980) The Regional Framework of Monopoly Exploitation : New Problems and Trends, in Carney, J. et al, éd., *Regions in Crisis. New Perspective in European Regional Theory*. New York, St Martin's Press, p. 76-92.
- FRÉMONT, A. (1976) *La région, espace vécu*. Paris, Presses universitaires de France, (Coll. SUP Le Géographe).

- GEORGE, P. (1970) *Les méthodes de la géographie*. Paris, Presses universitaires de France, (Coll. Que Sais-Je ?, n° 1398).
- GIDDENS, A. (1984) *The Constitution of Society. Outline of the Theory of Structuration*. Berkeley/Los Angeles, University of California Press.
- GILBERT, A. The New Regional Geography in English and French-speaking Countries. *Progress in Human Geography*, à paraître.
- GREGORY, D. (1985) *Space and Time in Social Life*. Ronéo, 51 p.
- (1986) Region, in Johnston, R.J., Gregory, D.G. et Smith, D.M., éd., *The Dictionary of Human Geography*. Oxford, Basil Blackwell, p. 393-395.
- GREGORY, D. et URRY, J., éd. (1985) *Social Relations and Spatial Structures*. New York, St Martin's Press.
- HARVEY, D. (1985) *Consciousness and the Urban Experience: Studies in the History and Theory of Capitalist Urbanization*. Baltimore, John Hopkins University Press.
- JOHNSTON, R.J., GREGORY, D. et SMITH, D.M., éd. (1986) *The Dictionary of Human Geography*. Oxford, Basil Blackwell.
- JUILLARD, E. (1962) La région : essai de définition. *Annales de géographie*, 71(387) : 483-499.
- LE BERRE, M. (1980) Heur et malheur de la géographie régionale. *Travaux de l'Institut de géographie de Reims*, 41-42 : 3-19.
- LEY, D. (1979) Social Geography and the Taken-for-granted World, in Gale, S. et Olsson, G., éd., *Philosophy in Geography*. Dordrecht, D. Reidel Publishing Co., p. 215-236.
- LIPIETZ, A. (1980) The Structuration of Space, the Problem of Land and Spatial Policy, in Carney J., et al, éd., *Regions in Crisis. New Perspectives in European Regional Theory*. New York, St Martin's Press, p. 60-75.
- MASSEY, D. (1984) *Spatial Divisions of Labor: Social Structure and the Geography of Production*. London, Macmillan.
- NONN, D. (1984) Régions, nations, in Bailly, A. *Les concepts de la géographie humaine*. Paris, Édit. Masson, p. 53-65.
- PAASI, A. (1986) The Institutionalization of Regions: a Theoretical Framework for Understanding the Emergence of Regions and the Constitution of Regional Identity. *Fennia*, 164(1) : 105-146.
- PHLIPPONNEAU, M. (1960) *Géographie et action: introduction à la géographie appliquée*. Paris, Édit. Armand Colin.
- PIVETEAU, J.L. (1982) La région entre le regard nomothétique et le regard idiographique. *Espaces et Sociétés*, 41 : 179-181.
- PRED, A. (1984) Place as a Historically Contingent Process: Structuration and Time-geography. *The Annals of the Association of American Geographers*, 74(2) : 279-297.
- RAFFESTIN, C. (1980) *Pour une géographie du pouvoir*. Paris, Litec.
- RAFFESTIN, C. et BRESSO, M. (1982) Tradition, modernité, territorialité. *Cahiers de géographie du Québec*, 26(68) : 185-198.
- RÉMY, J. et VOYÉ, L. (1981) *Ville, ordre et violence. Formes spatiales et transactions sociales*. Paris, Presses universitaires de France.
- REYNAUD, A. (1981) *Société, espace et justice*. Paris, Presses universitaires de France.
- SMITH, N. (1984) *Uneven Development: Nature, Capital and the Production of Space*. Oxford, Basil Blackwell.
- THRIFT, N. (1983) On the Determination of Social Action in Space and Time. *Society and Space*, 1 : 151-165.
- TUAN, Yi-Fu (1979) Space and Place, in Gale, S. et Olsson, G., éd., *Philosophy in Geography*. Dordrecht, D. Reidel Publishing, p. 387-427.
- WEBBER, M. (1982) Agglomeration and the Regional Question. *Antipode*, 14(2) : 1-11.